

LA DÉMISSION DES PARENTS

POURQUOI ?

M.-E. BERTRAND

Des travaux de la commission *Education Sexuelle* il résulte un plan de travail concernant *L'Éducateur*

- parution régulière d'une rubrique mensuelle (un numéro sur deux)
- alternance une fois sur deux
- d'un article concernant plus particulièrement les problèmes purement pédagogiques (ainsi dans le n° 1 vous avez pu lire et voir des textes libres) ;
- d'un article concernant plus particulièrement notre position d'adultes devant la situation actuelle : les éducateurs dispensent une « éducation sexuelle » qu'ils n'ont pas eu le bénéfice de recevoir... « Qui éduque les éducateurs ? »... Peut-on, doit-on, ne faut-il pas éviter de projeter nos propres problèmes parmi ceux des enfants ?... Nous en discuterons.

La sexualité ne fait pas partie de l'éducation.

On n'éduque pas la sexualité.

« On se débrouille ».

Chacun a en soi une folle en son logis : l'imagination. Mais chacun y loge aussi une sauvage : la sexualité.

Je passe sur l'évocation facile — statistiques en mains, des crimes d'origine sexuelle.

Je passe encore sur les raisons d'une nécessaire éducation dans ce domaine : nous aurons largement l'occasion — textes d'enfants et d'adolescents à l'appui, d'y revenir, et de convaincre, s'il est encore besoin de le faire. 74% des Français réclament cette éducation.

Aujourd'hui je désire remonter au déluge.

Savoir comment nous avons pu, humanité intelligente et civilisée, en arriver là.

EN ARRIVER OU ?

En arriver qu'il faille chercher des raisons d'éduquer.

En arriver qu'il faille se persuader de le faire.

Et chercher des raisons qui font qu'on va, éducateurs, voir l'enfant et l'adolescent comme un être entier, unique, indissociable, à la recherche de son bonheur.

Avec un intellect, des mains, une voix, un sexe, etc.

Etant donné que chaque éducateur a d'abord été un éduqué, que chaque éducateur est aussi un adulte, et qu'il est souvent un parent, il faut d'abord à cet éducateur, la force et l'énergie de *refaire* son éducation. Dépouiller le vieil homme ! Bas la veste ! Evitez de faire la grossière remarque qu'il s'agit aussi de baisser le pantalon : on me l'a déjà servie !

Tentons par conséquent de rester lucides et d'éviter — comme nous l'a fait remarquer un jeune camarade à Charleville, de projeter sur notre métier — et sur nos élèves — nos propres problèmes d'adultes mal appris.

Donc aujourd'hui les éducateurs se cherchent des raisons qui sont souvent des excuses ou des alibis.

Mais ce sont toujours, en tous cas, des réalités quotidiennes et tangibles avec lesquelles il faut faire cadrer l'école et ses lois scolastiques.

Ce sont :
la démission des parents,
l'agression de la rue et l'érotisation de la vie quotidienne.
En d'autres mots :
il faut faire quelque chose,
et personne ne fait rien...

ALORS FAUT S'Y METTRE

Comment avons-nous pu en arriver là, au moment inéluctable où l'on ne peut plus reculer sans perdre la face ?

J'ai annoncé ma prétention de remonter au déluge.
Mais en fait, je m'arrête bien avant !
Au premier pas en arrière, c'est déjà là. Stop.

D'où sortons-nous ?
De ce que j'appelle avec foi et conviction — chiffres et faits en mains, l'affreux XIX^e siècle.

Entendons-nous bien tout de suite.
Un siècle, c'est comme une comète : ça a une queue. Cet affreux XIX^e siècle a glissé dans le nôtre jusqu'à sa bonne moitié et nous risquons fort d'y déraiper encore aujourd'hui (voir l'Armée du Salut).

IL FUT...

Il fut, le XIX^e, le siècle des tabous, pendant lequel on a appris à ne pas parler de certaines choses : « *on n'osait même pas les penser !* »

... Ce siècle pendant lequel il était déplacé et malséant d'offrir une cuisse de poulet à une femme ;

... Ce siècle pendant lequel on recommandait dans les pensionnats de jeunes filles, d'étendre sur l'eau du bain, une couche de son, afin de ne pas contempler sa propre nudité ;

... Ce siècle pendant lequel les conjoints se couchaient habillés — le pyjama pour les femmes apparut vers les années 14-18 (Jeanne d'Arc, la sainte, étonnait son monde, parce qu'elle dormait, dans sa prison, en conservant son pantalon, de peur d'être violée) ;

... Ce siècle pendant lequel chaque homme se conformait au précepte officiel de l'église catholique prononcé par Léon XII « *le mari est le prince de la famille et le chef de l'épouse* » (nous venons seulement, dans notre code, de repenser le problème...) ;

... Ce siècle pendant lequel la frigidité féminine fut monnaie courante — on peut discuter sur les chiffres, mais de toute manière ils dépassent les 50% — ;

... Ce siècle pendant lequel l'homme trouvait chez lui une « *femme comme il faut et ailleurs des femmes comme il en faut* » ;

... Ce siècle (en l'occurrence, le confesseur) nourri des préceptes suivants : « *Dieu te voit et juge tout !* » — « *Si tu pêches, tu iras en enfer* » — « *Une fille doit être vierge pour trouver un mari* » — « *Tu es enceinte parce que tu as péché* » ;

... Ce siècle diffusant des livres « scientifiques » à l'appui : ceux des Dr. Garnier (1), Dr. Devay (2) et autres qui ont ancré profondément des erreurs mais aussi des culpabilités ! ;

... Où l'on a fini par croire que l'amour c'est une question de glandes (aujourd'hui, quand il faut parler de l'amour, on va chercher un docteur en médecine...) ;

... Ce siècle où l'on s'est persuadé « qu'une femme qui éprouve un quelconque plaisir est anormale » et qui fait qu'on lit encore dans le courrier du cœur de Marcelle Ségal qu'il faudrait faire apprendre aux fillettes dès l'âge de 3 ans — et par cœur — « Tous les hommes sont lâches, menteurs, égoïstes, orgueilleux et mufles ».

Dans le domaine de l'éducation, ce siècle multiplia cottes et cotillons, le corset étroitement lacé étant « le signe apparent d'une vie émotive équilibrée ». Les punitions corporelles des enfants y trahissaient les pulsions secrètes « Devons-nous punir nos filles ? » (nombre de coups à donner, méthode de la punition, instrument du châtement, position de la victime...)

... Ce siècle de la vérole, de la prostitution, des enfants abandonnés (de 1821 à 1840 on compte un million d'enfants trouvés à Vienne. A Vienne aussi, au début du XIX^e siècle, il y avait 20 000 prostituées pour 4 millions d'habitants, il y en avait 7 000 à Londres et 933 maisons de tolérance. A Copenhague entre 1875 et 1885, une enquête montra que 30% des hommes et femmes étaient syphilitiques. A Berlin,

(1) L'abstention de l'amour les mois sans R (à cause de la chaleur).

« L'onanisme seul ou à deux ».

(2) « L'hygiène du mariage ».

en 1900, on recensa 10 000 blennorragies et 6 000 syphilis).

... Ce siècle pendant lequel encore, Freud qualifie de « continent noir » l'activité sexuelle féminine : « la libido ou énergie sexuelle étant essentiellement mâle » dit-il.

Ce fut le siècle où s'institua « le code moral de l'industrialisation qui sous-entendait que si le lit des époux devenait lit de plaisir, l'homme serait d'autant soustrait à l'entreprise et aux responsabilités de sa charge ». Faut-il rappeler les codes moraux de l'École Normale et les cours de morale professionnelle réservant pour les instituteurs, les ébats amoureux aux mercredi et samedi soirs ?

ÇA SUFFIT !

Ces pages pourraient s'allonger. Je pourrais alourdir cet article de citations, de références et d'une bibliographie aussi longue que lui-même. Et je suis à votre disposition pour compléter... s'il en est encore besoin !

Ceci dit, voilà d'où nous venons. Ceci explique et justifie « la démission des parents ».

Ceci explique et justifie la détente de la répression et ce brusque retour actuel dans la jeunesse, et ailleurs, du principe de réalité au principe de plaisir.

Nous sommes au moment de la récréation.

Longtemps assis et guindés dans les corsets de la scolastique, nos jeunes, soumis trop longtemps au régime des bras croisés — ou des mains sous la table — s'échappent et hurlent dans la cour de récréation. C'est le tumulte. C'est la tempête de cris et d'exubérances.

Cela ne fait pas — pas du tout — une révolution !

Cela doit seulement nous faire réfléchir au poids et à la pression du carcan, à la nuisance et à la toxicité de notre loi du silence, du laisser-faire, de cette politique de l'autruche qui veut que l'autre « se débrouillera bien comme nous nous sommes nous-mêmes débrouillés... »

Aujourd'hui il faut renoncer à ce renoncement.

J'aurais voulu terminer là.
Mais encore deux choses.

On me dit : « A raconter le passé, en quoi fait-on avancer le présent ? A décrire l'école traditionnelle et ses pratiques surannées, en quoi fait-on progresser notre Ecole Moderne ? »

Ce qui est certain, c'est que si nous avons pu, chaque fois que nous en sentions la nécessité, dénoncer ouvertement le mal, si nous avons pu auprès des parents faire entendre le réquisitoire et parvenir à leur faire prendre conscience plus profondément du désaccord de l'École et de la Vie — ce que nous ne faisons pas par respect des collègues non responsables de leur pratique désuète, seule enseignée officiellement... si nous avons pu parler haut, cette prise de conscience nous serait l'alliée la plus sûre.

L'alternance et la parution non précipitée des articles vous permet, à tous, de participer aux échanges.

Ecrivez à la responsable de la Commission :

Joëlle JOUNOT, CES La Gentillierie,
35 - St-Servan

Ici, dans notre problème, c'est bien de prise de conscience qu'il s'agit !

Et l'on me dit encore et je suis d'accord :

« Celle-ci — la prise de conscience — est d'autant plus nécessaire que l'évolution des mœurs et les progrès de l'éducation sont très différents selon les couches ou les niveaux sociaux ».

Nos camarades nous le diront encore. Le docteur participant à notre table ronde de Charleville le précisait : « Les gens du peuple, disait-il, sont très pudiques, pudibonds même et très attachés à certains tabous (par exemple la prédominance incontestée du mâle dans le couple...) »

Cela influe naturellement beaucoup dans le rapport que nous devons nécessairement entretenir avec les parents de nos élèves (ce n'est qu'une raison de plus d'en prendre conscience !).

MEB

Références rapides :

- *L'Amour à refaire*, par Jacques Mousseau (Denoel)
- *La femme révélée*, par Dr. G. Valensin (Table Ronde)
- N° 33 de *Plexus*, revue mensuelle.